Educazione Corsa à u XXIemu seculu

« Innovation pédagogique et numérique »

Saluta à tutti,

Je suis Stéphane GAREDDU, informaticien issu des bancs de l’université, dans laquelle j’ai enseigné 6 années. Je travaille désormais dans le secteur privé, je fais du développement web, du conseil et je forme des salariés à l’utilisation des outils informatiques.  
  
J’ai été invité par les organisateurs pour parler de l’innovation pédagogique et numérique, ce qui impose une réflexion double : sur l’informatique et le numérique en tant qu’outil d’enseignement, et en tant que discipline à part entière.

Le temps qui nous est imparti ne me permet pas de faire de longs développements, je vais donc aller à l’essentiel, en dégageant certains besoins, certaines tendances, et en vous proposant quelques pistes de réflexion. Je m’excuse donc par avance si cette intervention semble quelque peu décousue.

Dans une perspective d’autonomie de plus en plus large et, bien évidemment, d’accession à l’indépendance, nous ne pouvons pas passer à côté du numérique, qui est un atout majeur pour notre économie soit en tant que secteur d’activité, soit en tant qu’outil. C’est aussi un atout majeur pour l’éducation, et donc, par ricochet, notre économie également.

Lorsqu’on parle d’innovation dans le domaine du numérique, on pense immédiatement aux start-up qui ont le vent en poupe. Pour relativiser, disons que ce sont des fers de lance parmi d’autres dans le domaine de l’informatique, et les success-stories mises en avant masquent quelque peu les échecs cuisants d’entreprises qui, elles, n’ont pas réussi à émerger. Ce que je veux dire par là, c’est qu’une entreprise informatique peut être prospère et saine, sans forcément avoir la croissance une start-up : à nous de trouver le bon équilibre dans notre projet de société futur.

Par ailleurs, comme beaucoup d’observateurs je pense que le couple éducation/formation doit tenir compte de son environnement immédiat, et donc être un minimum en adéquation avec le tissu économique local. Cependant, je pense aussi que cela doit aller dans les deux sens. Par exemple, une filière originale, une formation innovante, vont permettre l’insertion de nouveaux profils dans le monde du travail et donc impacter, influencer, le tissu économique.

Comme tout peuple doté d’une intelligence collective, nous possédons la capacité à nous interroger sur ce que nous sommes, et ce pour mieux évoluer en prenant ce qu’il y a de meilleur ailleurs, tout en laissant de côté ce qui nous semble inefficace.

Et donc, que sommes-nous ? Nous sommes une petite société méditerranéenne, avec un tissu économique fragile, inégalitaire, composé essentiellement de TPE/PME. Ces entreprises travaillent pour beaucoup à l’ancienne, ce qui est à la fois une force et une faiblesse : une force, par exemple parce que nous possédons des liens privilégiés avec nos fournisseurs et nos clients, nous connaissons bien le marché, et une faiblesse, car les tâches administratives se font encore bien souvent sur papier, et à la main, et donc génèrent une perte de temps importante. Il y a un réel besoin de la part de ces entreprises d’évoluer et d’utiliser les outils numériques, qui ne sont pas forcément payants, cela peut se faire :

* soit en permettant à leurs salariés d’acquérir une double compétence,
* soit de faire ponctuellement appel à une personne qualifiée, rémunérée en échange de ses prestations de conseil

L’embauche d’une personne à temps plein est rarement envisageable, l’activité première de ces TPE/PME n’étant pas l’informatique. En termes de formation c’est un réel challenge, créer un métier se rapprochant de technicien, mais plus élargi, et adapté au tissu économique local.

Il y a également un certain nombre d’entreprises corses du tertiaire qui proposent des services numériques innovants : WMaker et GoodBarber, Arobase, la Sitec, pour ne citer qu’eux. Ces entreprises possèdent des besoins grandissants en termes de profils et se voient contraintes parfois d’aller employer « ailleurs » car elles ne trouvent pas les bonnes compétences sur place.

Au niveau de ce que nous devons éviter de faire maintenant : force est de constater qu’avant l’enseignement supérieur (BTS, Université) la France est très en retard au niveau de l’enseignement de l’informatique en tant que discipline. 2017 a été l’année de création du CAPES informatique (plus précisément maths-informatique) ce qui veut dire que le métier de professeur d’informatique dans le secondaire n’avait jusque-là pas d’existence officielle.

Ce n’est pas ma spécialité, je sais qu’au primaire et secondaire le numérique est sous-utilisé...on ne peut plus se contenter aujourd’hui de dire qu’un collège utilise les outils numériques car il distribue des tablettes aux élèves et les envoie chercher des informations sur Wikipédia. L’enseignement peine, en France, à intégrer pleinement l’outil numérique.

Au niveau des tendances que nous devons privilégier à mon sens : en informatique comme dans les sciences en général, on travaille de plus en plus en open-source, avec pour l’informatique la notion juridique de licence GNU/GPL. GNU/GPL est, pour les personnes qui ne connaissent pas, un type de licence de distribution (d’un logiciel par exemple) qui offre des garanties de « liberté » : autorisation d’accéder au code source, autorisation de modifier ce code, autorisation de redistribuer la version modifiée (par exemple, le système d’exploitation Linux et ses différentes déclinaisons Debian, Ubuntu, Suze…). Ce type de licence GNU/GPL a donné naissance à sa cousine, la licence Creative Commons, qui assouplit les droits de propriété intellectuelle. Le but est de faciliter la diffusion des œuvres culturelles, leur échange, et donc permettre plus de créativité.

Vous connaissez certainement l’Hyperloop, qui a été très médiatisé dernièrement. Il faut savoir que le fondateur, Elon Musk (PayPal, Tesla) fait tout pour favoriser l’aspect open-source et collaboratif. On pourrait penser de prime abord que cela fait perdre de l’argent, mais au contraire, le fait d’avoir accès aux informations et de les mettre en commun permet de faire avancer plus vite la recherche, en faisant intervenir des entreprises, des universités… donc de mettre plus rapidement en service un bien ou un produit, avec évidemment cette fois-ci des retombées financières. Au niveau de l’éducation, les fameux MOOC (Massive Open Online Course) sont également un aspect très intéressant de l’open-source. Sans toutefois remplacer un cours en présentiel, ils permettent à ceux qui n’ont pas les moyens de se déplacer de suivre un enseignement de qualité. Beaucoup de grandes universités, américaines notamment, mettent ainsi gratuitement en ligne la totalité de leurs cours (supports pédagogiques, vidéos, voire exercices interactifs). En voyant cela, je ne peux m’empêcher de penser à un MOOC dédié à la langue Corse.

Autre initiative au niveau matériel cette fois-ci, la RaspberryPi foundation qui propose une unité centrale d’ordinateur à moins de 50€ (quasiment à prix coûtant), largement suffisant pour apprendre la programmation et embarquer un système d’exploitation tel que Linux ou Windows 10. Ce Raspberry serait une solution pour informatiser à moindre coût des établissements disposant de peu de moyens.

Enfin, je vous parlerai d’une initiative en laquelle je crois beaucoup et à laquelle je vais activement participer en tant que formateur, la Grande Ecole du Numérique ou GEN. Label national décerné à des organismes formateurs (académiques, publics, privés, associatifs), il a pour but d’encourager et financer la création de formations à destination de publics hors formation initiale, publics principalement composés de jeunes éloignés de l’emploi, et d’adultes en reconversion professionnelle. Cette GEN vient d’être créée en Corse, grâce à un partenariat inédit public-privé : l’AFPA Corse, et l’organisme de formation Aflokkat. Fortement encouragé par la CTC, avec par Josépha ici présente, l’ADEC, en partenariat avec l’Université de Corse dont certains professeurs vont intervenir dans la formation, mais également le secteur privé (les développeurs de CampusPlex et de GoodBarber vont également faire partie de l’équipe des formateurs), ce projet répond partiellement à mes propos initiaux. Il propose deux formations.

Une formation intitulée « référent numérique », formation dont le contenu pédagogique a été pensé pour accompagner justement les TPE/PME afin d’accélérer leur transition numérique, une formation intitulée développeur/concepteur qui aura pour finalité de former les personnes qui travailleront sur les applications mobiles demain.

J’en ai terminé avec cette petite contribution et j’espère que des échanges avec la tribune et/ou les personnes présentes auront lieu afin de confronter nos points de vue et nos expériences.